

Analogie, évolution scientifique et réseaux complexes

BERNARD ANCORI

Université Louis Pasteur (Strasbourg I)
Directeur de l'Institut de Recherches
Interdisciplinaires sur les Sciences
et la Technologie

1. Position du problème

L'utilisation de l'analogie et de la métaphore en sciences donne lieu à des jugements contrastés parmi les auteurs. Au près de nombre d'entre eux, opposés à toute philosophie constructiviste en matière de sciences, le langage est dénué de signification lorsque celle-ci n'est pas littérale (Ortony, 1993). La réputation de l'analogie est alors exécrable: « concept mou, concept flou, polymorphe et perfide, on a contre lui des griefs qui les uns ne sont que trop fondés, les autres le sont moins » (Gadoffre, 1980: 5). Ces griefs tiennent surtout à l'utilisation abusive du raisonnement par analogie qui, pour les logiciens, n'est pas un raisonnement à proprement parler, mais seulement un mode d'argumentation dans une rhétorique globale de discours. Ce genre d'utilisation agace le philosophe, soit parce qu'elle fait obstacle à la construction d'une axiomatique (Bachelard, 1970), soit parce qu'elle lui fait perdre son temps, tel Bouveresse contraint de prendre la plume pour s'élever, dans le sillage de « l'affaire Sokal », contre les errements d'une médiologie prompte à accommoder le théorème de Gödel à sa propre sauce: « ce que j'essaie de faire ici est typiquement le genre de chose qu'on ne devrait pas avoir à faire et qu'on pourrait très bien ne pas avoir à faire. Mais il faudrait pour cela que les fautifs acceptent de commencer eux-mêmes, autrement dit, veuillent bien essayer d'être un peu plus sérieux »